

ÉTUDE ARCHÉOLOGIQUE

DES

**RUINES DE L'ABBAYE DE JUMIÈGES**

(SEINE-INFÉRIEURE)

PAR

**Roger MARTIN DU GARD**

Elève à l'École du Louvre

---

PRÉFACE

Les ruines de l'abbaye de Jumièges n'ont jamais été étudiées avec quelque détail. Il est temps d'attirer l'attention des archéologues sur un monument dont il ne reste déjà plus rien d'entier, et qui mérite mieux que des notices de guides.

Rareté des sources pouvant intéresser directement un travail archéologique. — Le fonds de Jumièges aux archives départementales de Seine-Inférieure. — Énumération de quelques livres et collections de dessins ayant pu servir de point de départ à cette étude.

C'est sur le monument lui-même, tel qu'il nous reste, qu'il a fallu concentrer les recherches. Heureusement les débris en sont assez nombreux pour fournir de sérieux éléments de travail, et l'investigation minutieuse des ruines, guidée par les quelques indications données par les textes,

permet de reconstituer presque intégralement l'histoire monumentale de l'ancienne abbaye.

## INTRODUCTION HISTORIQUE

Résumé succinct de l'histoire du monastère du dix-septième au dix-neuvième siècle.

## ÉTUDE ARCHÉOLOGIQUE

### I. PORTE D'ENTRÉE

D'après les détails de l'architecture il faut placer la construction de ce bâtiment au quatorzième siècle, et plus précisément entre 1320 et 1350.

PLANCHE I. Plan général.

### II. ÉGLISE NOTRE-DAME

#### A. — Époque romane.

L'église Notre-Dame a été commencée par les soins de l'abbé Robert Champart en 1040; en 1052 la nef n'était pas encore élevée; la consécration solennelle fut célébrée le 1<sup>er</sup> juillet 1067, par Maurile, archevêque de Rouen, en présence de Guillaume le Conquérant, de sa cour, et de tout le haut clergé normand.

1. *Tours de façade.* — Exemple unique en Normandie de clochers aussi importants et aussi homogènes; leur intérêt exceptionnel pour l'histoire de l'architecture normande au onzième siècle.

L'étude des tours permet de distinguer six et probablement sept campagnes très nettes : 1° Les parties basses qui peuvent être attribuées à l'abbatiate de Thierry (1014-1026). — 2° Le premier étage de la tour nord. — 3° Le premier et le second étage de la tour sud. — 4° Le second étage de la tour nord. — 5° Le troisième étage de la tour

nord. — 6° Le troisième et le quatrième étage de la tour sud. — 7° Le quatrième étage de la tour nord. Ce dernier, quoiqu'il paraisse à première vue plus ancien que les derniers étages de la tour sud, est, en réalité, le dernier construit : les parties hautes ne sont probablement pas postérieures à la fin du onzième siècle.

PLANCHE II. Élévation des tours.

2. *Transept*. — Difficulté, en l'état actuel des ruines, de démêler les divers remaniements du transept et du chœur. Délimitation du transept du onzième siècle. Il y avait une tribune sur chaque croisillon ; plan exceptionnel de ces tribunes : elles occupaient entièrement les bras du transept et leurs supports étaient à l'alignement des piles de la nef.

Au second étage, sur les faces ouest de chacun des bras se trouvait une galerie de circulation.

PLANCHE III. Notre-Dame, état actuel.

3. *Tour lanterne*. — Rôle et description.

4. *Chœur*. — Le chœur a été commencé sous l'abbatit de Robert Champart en 1040, interrompu en 1043, et repris en 1045 ; il était terminé en 1052.

Le plan du chœur du onzième siècle a été retrouvé en son entier et d'une façon très précise dans les fouilles exécutées en janvier 1905.

Il se composait d'une abside en hémicycle, précédée de deux travées droites avec collatéraux correspondants, et d'une absidiole sur la face est de chaque croisillon. Les murs qui séparaient les deux travées du chœur de celles des bas-côtés étaient pleins ; cette disposition, très rare, se retrouve à Cerisy-la-Forêt (Manche) et à Saint-Alban (Hertfordshire). Les collatéraux du chœur se terminaient par des murs droits sans absidioles.

Ce plan est le plus ancien exemple actuellement connu de ce type ; il a été souvent exécuté au onzième et au douzième

siècles, en Normandie et en Angleterre, mais avec des variantes.

PLANCHE IV. Plan des fouilles.

- V. Restauration complète du plan de Notre-Dame à la fin du onzième siècle.
- VI. Coupe longitudinale du chœur ; restauration.
- VII. Chevet au onzième siècle ; restauration.

5. *Nef et collatéraux*. — Plan à alternance de piles et de piliers cylindriques. La nef était couverte d'une charpente apparente ; elle n'a jamais été voûtée.

Les bas-côtés et les tribunes sont à voûtes d'arêtes. Jumièges est le premier exemple d'église normande où les deux étages des collatéraux soient voûtés. Disposition archaïque de ces voûtes : comment la forme plongeante des berceaux perpendiculaires à l'axe du collatéral s'explique par un procédé de construction très simple, dont il y a d'autres exemples.

Deux questions relatives au plan de la nef :

1° Quel est le rôle de la haute colonne engagée dans chaque pile, et montant sur le parement intérieur du mur de la nef jusqu'à la charpente ?

Difficulté d'établir des couvertures de bois sur de larges vaisseaux. Emploi de bois d'un fort équarrissage, dont le poids était difficile à concilier avec la grande élévation des nefs.

Comment cette difficulté donne naissance à un double procédé d'amortissement :

a. Une colonne engagée dans l'axe de la pile monte sur la face intérieure du mur de la nef jusqu'aux dernières assises de ce mur, et son chapiteau porte directement l'extrémité d'un entrait de la charpente. C'est le cas de Jumièges. — Liste chronologique des monuments encore debout ayant présenté cette disposition de hautes colonnes ; observations sur les plus caractéristiques. Le rôle de ces colonnes est d'al-

léger pour les murs de la nef le poids de la couverture ; ce n'est pas le seul : elles formaient comme autant de contreforts intérieurs ; discussion de cette hypothèse ; exemple frappant à Notre-Dame-sur l'Eau de Domfront ; exemple de pilastres jouant manifestement le rôle de contreforts intérieurs à Saint-Alban.

b. Un arc doubleau est jeté entre les hautes colonnes ; sur cet arc est construit un pan de mur, soit droit, soit en forme de pignon : dans le premier cas, le tirant de la charpente pose de toute sa longueur sur la tranche du mur ; dans le second, c'est le pignon de maçonnerie qui tient lieu de ferme : ses rampants servent d'arbalétriers, et la poutre faîtière porte sur son sommet. Exemples divers dont quelques-uns très anciens. Observations sur trois églises normandes de ce type : Saint-Vigor de Bayeux (Calvados), Cerisy-la-Forêt (Manche), Saint-Georges de Boscherville (Seine-Inférieure). Impossibilité d'attribuer cette disposition à Saint-Etienne de Caen et à Jumièges.

2° Comment expliquer l'alternance des piles et des piliers cylindriques dans un édifice bâti pour recevoir une charpente apparente et n'ayant jamais eu de voûtes ?

On a voulu y voir une influence du nord de l'Italie. Exposé de la théorie des influences lombardes, soutenue par Ruprich-Robert, Courajod, etc. Rôle attribué à Guillaume de Volpiano, puis à Lanfranc et à ses disciples. Réfutation de cette théorie par des arguments divers inspirés par l'examen général de l'architecture normande. Réfutation définitive basée sur les découvertes de M. Cattaneo : Saint-Ambroise de Milan et Saint-Michel de Pavie, que Ruprich-Robert, sur les assertions de Dartain, attribuait au neuvième siècle, et dont le type servait de point d'appui à toute la théorie de l'influence lombarde, sont en réalité du douzième siècle, et bien postérieurs aux édifices normands et anglais que l'on croyait inspirés d'eux.

Le problème subsiste néanmoins ; on ne peut l'élucider qu'en supposant à la charpente un assemblage particulier : l'alternance des supports indique une charpenterie spéciale

dont le poids porte de deux en deux sur un support différent. Alternance de maîtresses fermes et de fermes simples; les chapiteaux des hautes colonnes reçoivent les extrémités des tirants des fermes principales, tandis que de simples corbeaux de pierre, dans l'axe des piliers cylindriques, portent les entrails des fermes intermédiaires. — Comment l'alternance des fermes doit se déduire logiquement de l'alternance des piles.

PLANCHE VIII. Élévation d'une travée de la nef.

— IX. Coupe du collatéral nord.

6. *Porche*. — L'histoire monumentale du porche peut se réduire à quatre campagnes essentielles :

a. Le rez-de-chaussée est contemporain de la base des tours, c'est-à-dire du premier quart du onzième siècle. Divers indices permettent d'affirmer qu'il existait un porche avant la construction de la nef, et que celle-ci est venue s'appuyer à un bâtiment primitif. Essai de restauration de ce premier état; découverte de baies murées indiquant la disposition du premier étage. La façade se trouvait à l'alignement de celle des tours.

b. Entre 1052 et 1067, l'adjonction de la nef nécessita une série de reprises dont on peut retrouver l'ordre chronologique par l'étude de la première tribune. Essai de restauration du second état.

c. Agrandissement du porche et de la première tribune par la reconstruction de la façade; ces travaux ont eu lieu dans le courant du douzième siècle. Le pignon du deuxième état a été conservé en retrait de la façade nouvelle : il porte à faux sur le berceau du premier étage.

d. Remaniement de la première tribune à la fin du dix-septième siècle.

Reconstitution chronologique des travaux de l'église Notre-Dame au onzième et au douzième siècles : 1° Sous l'abbatiat de Thierry (1014-1026), construction d'un porche et de la base des tours. — 2° en 1040, entreprise du chœur,

du transept, et amorce de la dernière travée nord de la nef; première interruption, très courte, après laquelle fut achevée la double travée nord et construite la double travée sud. — 3<sup>e</sup> seconde interruption en 1052; achèvement de la nef, remaniements du porche (second état); l'église est terminée pour la consécration solennelle de 1067. — 4<sup>e</sup> achèvement des tours dans le dernier quart du onzième siècle ou les premières années du douzième. — 5<sup>e</sup> agrandissement du porche et réfection de la façade dans le courant du douzième siècle.

PLANCHE II. Élévation de la façade.

- X. Plan des trois étages du porche; état actuel.
- XI. Élévation intérieure du porche; état actuel.
- XII. Coupe du porche; état actuel.
- XIII. Restauration du premier état du porche, 1020.
- XIV. Restauration du second état du porche, 1060.

B. — Epoque gothique.

I. *Chœur*. — Les travaux sont commencés en 1326. Intention primitive d'agrandir seulement le croisillon nord, ce qui explique l'emploi d'anciens supports romans et leur conservation définitive lorsqu'ils furent devenus indispensables à la construction nouvelle. Les murs latéraux du chœur du onzième siècle furent partiellement utilisés dans le chœur du quatorzième siècle, et les premières assises de l'abside romane servirent de muret aux colonnes du sanctuaire.

Plan du chœur gothique; déambulatoire de sept travées; sept chapelles rayonnantes, de plan carré; proportions particulières de la chapelle absidale.

PLANCHE XV. Plan du chœur au quatorzième siècle.

- XVI. Coupe; restauration.

2. *Murs latéraux des bas-côtés*. — Reprises inexplicables des murs extérieurs des bas-côtés; suppression des fenêtres éclairant les tribunes collatérales; construction de contreforts à trois étages.

### C. — Du seizième au dix-neuvième siècle.

Reprises nécessitées en 1688 par la réfection de la charpente de la nef. Construction d'un plafond simulant des voûtes d'ogives. Comment ces remaniements défigurèrent la nef romane en substituant aux hautes colonnes du onzième siècle un groupe de trois colonnes profilées en plâtre.

### III. — ÉGLISE SAINT-PIERRE

Fouilles exécutées en 1905. — L'église est tout entière construite sur une plate-forme de maçonnerie d'au moins 3<sup>m</sup>50 d'épaisseur.

On peut distinguer les traces plus ou moins nettes de quatre églises ou fractions d'églises successives.

*a.* Entre 928 et 943, Guillaume Longue-Épée fit reconstruire l'église Saint-Pierre; de cette réédification datent les ruines du porche, la base de deux tours et les deux premières travées nord, intactes. Importance de ces ruines; disposition de deux travées; frise de médaillons régnant au-dessus des arcades; formes, profils et proportions spéciales des colonnettes du triforium, de leurs chapiteaux et de leurs tailloirs.

Destruction du reste de l'église par Raoul Tourte, en 945.

*b.* Trois assises d'une colonne engagée, retrouvées au-dessus des voûtes, dans le prolongement de la dernière pile nord de la nef, indiquent l'existence d'une construction de la fin du onzième ou du douzième siècle. Hypothèses plausibles.

*c.* Arcades du mur sud de la nef; elles peuvent être du milieu du treizième siècle.

*d.* Restauration de l'église de 1332 à 1349. Comment il faut rétablir la suite des faits; trois campagnes :

Les arcades nord de la nef, le bas côté nord et ses voûtes, l'unique travée du bas-côté sud, sont l'œuvre d'une première campagne, commencée en 1332 et qui dura dix-huit mois; la nef n'était pas voûtée.



Reprise des travaux; construction d'un chœur voûté; remaniements nécessités dans la dernière travée de la nef par la construction des voûtes du chœur.

Désaffectation de l'ancienne fraction de l'église due à la restauration du dixième siècle, et transformation de cette partie en un vestibule et une bibliothèque.

PLANCHE XVII. Plan de Saint-Pierre; état actuel.

— XVIII. Coupe longitudinale; restauration.

#### IV. — PASSAGE CHARLES VII

Ce passage, reliant l'église Notre-Dame à l'église Saint-Pierre, existait déjà au onzième siècle. Réfection totale vers 1450, lors du séjour de Charles VII à l'abbaye.

PLANCHE XIX. Passage Charles VII.

#### V. — SALLE CAPITULAIRE

Deux constructions distinctes : 1° Un hémicycle voûté en cul-de-four et que divers indices permettent de dater du douzième siècle; remaniement de cette partie pendant la construction du Passage de Charles VII. — 2. Une salle capitulaire proprement dite, voûtée d'ogives, et qui ne doit pas être antérieure à la fin du douzième siècle; disposition intéressante des bases; profil archaïque des nervures.

PLANCHE XIX : Salle capitulaire; plan et élévation.

#### VI. — CLOÎTRE

Eléments peu précis permettant de supposer l'existence de quatre cloîtres successifs. Le dernier, élevé en 1530, a complètement disparu; comment on peut cependant en retrouver la disposition; recherches faites en Angleterre au sujet de cette mystérieuse disparition.

#### VII. — BÂTIMENTS MONASTIQUES

1. *Cellier*. — Distinction de trois époques de travaux :

a. Parement extérieur du mur ouest, percé de baies enca-

drées de moulures et dont une sur trois est trilobée; exemple unique en Normandie. Le bâtiment, dont la présence de ces baies atteste l'existence, ne peut être postérieur à 1150.

*b.* Construction de la grande salle du cellier, dont on ne peut reculer la date au delà des premières années du treizième siècle.

Observations sur les voûtes; profil spécial des branches d'ogives, intéressant pour l'étude des premières voûtes d'ogives normandes; comparaison avec les profils similaires de Normandie et d'Angleterre.

*c.* Adjonction, dans le cours du treizième siècle, de deux vestibules sur la face ouest.

PLANCHE XX. Plan et élévation du cellier.

2. *Bibliothèque.* — Constructions de 1348 et de 1664.

3. *Dortoirs.* — Constructions de 1208, 1354, 1377, 1516, 1700 à 1732.

4. *Infirmeries.* — La première infirmerie date de 1208. Construction d'une infirmerie au quatorzième siècle.

5. *Logis abbatial.* — En 1516, premier logement privé de l'abbé. En 1600, achat d'un ancien manoir réservé à l'habitation des abbés. De 1666 à 1671, construction d'un vaste logis abbatial, encore intact.

6. *Souterrains.* — Plan : deux salles voûtées; l'une a été remaniée au début du dix-septième siècle; l'autre, attribuée généralement au treizième siècle, doit être de la première moitié du quinzième siècle.

7. *Bâtiments divers.*

## VIII. — FRAGMENTS DE SCULPTURE ET DE PEINTURE

### BIBLIOGRAPHIE

RECUEIL DES PLANCHES (I à XX)

RECUEIL DES PHOTOGRAPHIES (1 à 107)

---